

Une randonnée d'éparpillés (juin 2018): Le vélo-club de Chevreuse passe à travers les gouttes dans des Vosges pourtant bien arrosées.

Christophe avait pris en main l'organisation de la sortie printanière du club, neuf autres cyclistes étaient partants (Alain, Anne, Bernard, Didier, Laurent, Luc, Michel, Philippe B., Philippe P.), et cette édition 2018 ne laissera que des bons souvenirs à presque tous.

Une organisation à la Christophe, cela veut dire que presque rien n'avait été laissé au hasard: la couleur, en kilométrage, en dénivelés, en pourcentages de pente, avait été annoncée des mois à l'avance, et des reproductions de cartes I.G.N. au 1/100 000 avec stabilotage des parcours prévus ont été distribuées au départ. Les noms des jours avaient été 'numérisés': il ne fallait pas dire vendredi, samedi, dimanche, mais Jour 0, Jour 1, Jour 2. Et que je gépéessise, et que je t'openrunnise.

Le quintette des cadors a scrupuleusement exécuté le programme :

- jour 0: une sortie déjà un peu casse-pattes, au départ de Bussang - pas le droit d'aller jeter un coup d'oeil au Théâtre du Peuple de Maurice Pottecher - : 67 kms, 1 250 D+, quatre cols aux pourcentages moyens de 4,5% (Col des Croix), 6,1% (Col de Morbieux), 2,9% (Col du Ménéil), et 4,0% (Col de la Rouauche).

- jour 1: le Ballon d'Alsace, Giromagny, Ronchamp – pas le droit d'aller visiter la chapelle en béton élégamment construite par Le Corbusier - , le Mont de Vannes (mais personne n'a ...rigolé dans ses pentes scabreuses), la Croix Fayot, Servance, le col des Chevrères, la Planche des belles filles, le Ballon de Servance: 149 kms, 3 200 D+, six montées aux % moyens de 6,9%, 5,2%, 4,1%, 4,8%, 8,5% et 4,0%.

- jour 2 : le col du Page (5,1%), Cornimont, le col du Blockloch (5,0%), le col d'Oderen (3,4%), Kruth, les 17 kms de montée au Markstein (3,5%), la route des crêtes en corniche, le Grand Ballon, les 17 km de descente à Willer-sur-Thur, le col du Hunsdruck (à ne pas confondre avec le Col du Hunsdrucken passé sans qu'on s'en aperçoive sur la Route de Crêtes) et son petit frère le col du Schirm (5,7%) en sortant de Bourbach-le-haut et son sandwich bienvenu, la vallée de la Doller, l'horrible Ballon d'Alsace par son troisième côté :13,2 km, 678 D+, soit un % moyen de 5,1%.

Mais si ces pourcentages moyens pourraient faire douter que le quintette est vraiment fait de cadors, ce sont les pourcentages maximaux qui, de retour au village, permettront d'entretenir cette légende. En voici la preuve: Le Col de Morbieux avec ses 10,2% sur 2 km, Le Mont de Vannes avec 13% sur 1,5 km, La Croix Fayot avec 17% sur plus de 500 m, son revêtement de type forestier et ses rigoles métalliques, Le Col des Chevrères avec 500 m à 15% précédés puis suivis de 500 m à 11% pour prendre puis reprendre son souffle, La Planche des Belles Filles avec son mur final à 20% qui n'a pas failli à sa réputation, et a fait souffrir même les 34x29.

Quant aux cinq autres cyclistes, nous les qualifierons d'empêcheurs de tourner en rond, mais aussi de garçons raisonnables:

- vendredi: pourquoi se faire du mal, quand il faut garder ses forces pour les deux grosses journées qui nous attendent? Didier, Bernard et Michel se sont donc contentés du col des Croix, d'un aperçu du pays des mille étangs (d'origine glaciaire comme en Finlande) et de la Voix verte, piste cyclable en emprise sur l'ancienne voie ferrée (dommage que les passages à niveau d'antan aient été remplacés par des barrières nous faisant obstacle à nous). Les deux derniers nommés se sont offert le luxe de grimper du 14% estimé (?) pour aller à la rencontre des cinq cadors, mais bernique! Ceux-ci avaient fait fausse route, car c'est arrivé quelque fois qu'Openrunner nous perde sur des petites routes repérées sur les cartes, mais se révélant impraticables.

Pendant ce temps, Laurent et Philippe B. se montraient particulièrement inspirés en allant grimper eux-aussi le col des Croix, mais en poussant au-delà, en repérage d'un restaurant pour le soir. Ce restaurant des Sources obtint un 8/10 grâce, par exemple, à une délicieuse tarte au comté, et à de délicieuses ravioles au Munster. Dommage qu'un grincheux n'ait pas voulu monter la note d'appréciation à 10/10, au prétexte que la tarte au citron meringuée fleurait salement l'industriel ou le raté.

- samedi: nos cinq lascars daignèrent accompagner le premier groupe, mais à distance respectable, pour monter les 11 kms du Ballon d'Alsace aux 7% de pente des plus constants, le tout sous une pluie fine et agréable. Une crevaillon, en fin de descente, du vélo orange tout neuf amena une intrusion en propriété privée, pour réparation, mais les onze (pourquoi onze?!) roulèrent enfin, pour la première et dernière fois, de conserve, de Giromagny à Ronchamp. La montée raide du Mont des Vannes fut tellement peu drôle que trois rebelles faussèrent la compagnie au bas de la descente pour aller s'installer au restaurant de Servance – et s'extasier devant le retable baroque de l'église - pendant que les trois autres (Bernard et Didier1 et Didier2) faisaient les fayots en accompagnant les

cadors dans la Croix Fayot. Mal leur en prit, car ils durent mettre pied à terre, et 'pleurer leur mère', tandis qu'Anne, elle, se démarquait des garçons, en mettant pied à terre ... dans la piscine de graviers de la descente.

Après le déjeuner araboportugais et interminable – le petit vieux du groupe s'en endormit à table, détruisez-moi cette photo lamentable! - qui correspondit à l'échappée de Romain Bardet dans une descente du Dauphiné libéré - mais les cyclistes du V.C.C. ne s'intéressent pas aux courses des professionnels – la même scission qu'avant déjeuner s'opéra: Michel, Philippe et Laurent s'esquivèrent sagement pour rentrer par l'autre côté du col des Croix, si ce n'est qu'une mouche piqua le Laurent : il ne voulut consentir à s'arrêter de pédaler qu'une fois 111 kms couverts, d'où des allers-retours alambiqués sur des routes parfois pas piquées des vers.

Pendant ce temps, Bernard et les deux Didier faisaient les malins en croyant qu'ils accompagneraient le quintette des cadors. Ils furent donc amenés à s'abriter de l'orage sous l'auvent d'un cafetier au fort accent vosgien, à en baver sur les pédales dans le col des presque chevrettes, à coincer au pied de la Planche des belles filles, et à revenir par le long et difficile col du ballon de Servance.

Il paraît qu'il faudrait censurer la façon dont certains compensèrent leur absence dans la Planche des belles filles, l'après-midi, par des passages répétés sur le Plancher des belles filles, le soir, au café-dancing du camping.

Dimanche: toujours aussi malin, notre trio décida de raccourcir les réjouissances annoncées, non pas en fin de parcours, mais à son tout début. Quelle idée en effet de démarrer à froid par un col de 4 km à 8% de pente moyenne, suivi d'un second de 10 km à 5%! Le col de Bussang leur parut bien suffisant, sur une route nationale certes, mais sans personne en ce dimanche matin. Une jolie voie verte, et regroupement à Kruth avec Bernard et Didier, si ce n'est que Philippe, ayant tâté des premiers kms raides de la route vers le Markstein préféra repartir au camping, si ce n'est que Laurent, toujours obnubilé par son objectif des 111 kms, continua en cavalier seul, sans téléphone, en fuite devant l'orage qui menaçait.

A la moitié des 17kms de montée au Markstein, Michel croyait avoir ré-édité son coup du Ballon d'Alsace de la veille en laissant son vice-doyen et président derrière lui, jusqu'à ce que celui-ci surgisse de nulle part, comme un bolide, et le dépose qqkms plus loin! Un partout!

Belle route des crêtes avec vaste panorama sur la ligne bleue des Vosges, mais d'un seul coup, au Haag, le ciel s'assombrit, le tonnerre gronda, la pluie s'abattit avec violence: une ferme-auberge se trouva providentiellement là pour abriter pendant une demi-heure cyclistes, marcheurs, et coureurs à pied participants de l'épreuve de montée au Grand Ballon.

Regroupement des troupes dans la vallée, pour un déjeuner tardif au restaurant et tarte flambée au Munster pour presque tous les huit – le végétarien trouva moyen d'enquiquiner tout le monde en refusant les lardons forfaitaires.

Malgré la menace de la pluie, nous écartâmes la tentation de rentrer au plus court par la Nationale chargée, et nous entreprîmes de donner satisfaction au Grand organisateur qui ne voulait pas en rabattre. Belle montée du col du Hundsrucken par le doyen qui eut la satisfaction de ne pas voir sa bête noire lui fondre à nouveau dessus: 2 à 1. Coup de moins bien pour Didier, mais deux barres, et ça repart.

Le Ballon d'Alsace fut l'épreuve de vérité: c'était là une vraie route de montagne avec une approche au train, mais laissant place à des lacets et à des rampes fleuretant avec les 10%. Christophe, le seul d'entre nous au physique quasi professionnel, décamponna le grand Luc, revint sur Philippe le Costaud, le jugea sur quelques centaines de mètres puis jugea que le déposer était envisageable. Anne fit appel une nouvelle fois à son mental, tout en profitant de son gabarit léger. Le pauvre Michel et son gabarit de G.P.S. - voir décryptage dans le compte-rendu de Ruoms (Ardèche) de juin 2017 – se retrouva vite planté, presque à l'agonie, un peu comme Laurent qqk heures auparavant, obligés l'un comme l'autre de mettre pied à terre trois ou quatre fois. car ne pouvant dépasser les 5 km/heure. Bernard le Fringant en profita pour marquer son deuxième point.

Conclusion: dans ce match nul entre doyen (Michel) et vice-doyen (Bernard), celui-ci a donné l'exemple d'une préparation idéale, plusieurs mois à l'avance: trois semaines d'entraînement en janvier dernier, en Guadeloupe, plusieurs kilos abandonnés, trois nouvelles semaines d'entraînement en mai-juin. Certains esprits mal tournés diraient que le doyen nous a, lui, donné l'exemple d'une préparation à ne pas reproduire: renoncement à quelques entraînements hivernaux voire printaniers, abandon de la chasse aux kilos, maintien de ses nombreuses montures dans un état de délabrement comique, lui imposant de choisir entre fromage (grand plateau) ou dessert (petit plateau)...

Moralité: à bas la compétition!, bien sûr.

Michel et Christophe